

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3^{ème} TRIMESTRE 1996

Directeur : RON Ramòn

N° 63 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467



Les lauréats du concours de la Résistance



Les lauréats avec le président du Conseil Général Pierre Izard

Mille sept cent collégiens ou lycées ont participé cette année au 36^{ème} concours de la Résistance et de la déportation organisé par le conseil départemental de la Résistance. Depuis toujours aux côtés du CDR dans ce dialogue entre anciens combattants et jeunes générations, le Conseil Général a récompensé hier, les lauréats au centre de congrès de Diagona-Labège.

Les classes de 3^{ème} et LEP, ont planché cette année sur le thème " les jeunes dans la résistance " ; les secondes, premières et terminales ont traité, elles, le thème « Etre jeune dans les années noires 1939-1945 ».

Les jeunes lauréats bénéficieront d'un voyage de 10 jours (du 21 au 28 août) pour découvrir les sites d'Oradour sur Glane, les plages du débarquement en Normandie, le Camp de

Struthof en Alsace... et mesurer l'horreur en direct. Ceux qui ont présenté un mémoire collectif recevront un Livret A de la Caisse d'Epargne.

Les lauréats

Mémoire collectif de seconde, première, terminale :

Aurore Prince, Frédéric Rabut, lycée Bellevue

Mémoire collectif de 3e et LP : Thierry Authié. Grégory Melkonian, François Nguyen (collège Bellevue)

Devoirs de seconde, première et terminale :

Andréa Davoust, Cendrine Pujol (lycée Bellevue) ; Clémence Lavergne (lycée V Hugo Colomiers)

Devoirs de 3^e et LP :

Thomas Nouvel (collège Mermoz de Blagnac) ; Véronique André (LP Hé-

lène Boucher), Olivia Champigneule (collège Chaumont l'Union) ; Florie Roudet (collège Bellevue) ; Myriam Coumel (collège Mermoz de Blagnac) ; Marion Lassauque (collège château de l'Hers) ; Myriam Santos (collège Mermoz) de Blagnac : Caroline Agudo (collège Mermoz-Blagnac) ; Peggy Desoutter (collège de Cugnaux) ; Guillaume Espinet (collège Château de l'Hers) ; Magali Chavanne (collège Mermoz Blagnac) ; Mathieu Reitzer (collège Guillaumet Blagnac) ; Emmanuelle Zerbib (collège Ozar Hatorah) ; Ramon Dumas (collège Bellevue).

Par l'attribution de ces récompenses, nous pouvons constater la diversité de Collèges et Lycées qui ont participé à ce Concours. Nous, les Anciens Guerrilleros Espagnols en sommes très heureux, souhaitant que ces Concours de mémoire de ce passé récent, continuent pour mettre en éveil les générations présentes et à venir.

Nous félicitons tous les professeurs et le participants au Concours, avec une mention spéciale aux professeurs du Collège Mermoz à BLAGNAC, le Lycée et Collège Bellevue pour la nombreuse réussite de leurs lauréats, cela prouve l'intérêt et la motivation qu'ils ont pour cette période sombre de la Deuxième Guerre Mondiale.

RAMOS J.

LETTRE ADRESSÉE AUX PRÉSIDENTS OU RESPONSABLES DES SECTIONS DÉPARTEMENTALES DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE-FFI.

Cher ami et camarade,

Je crois opportun, après le rassemblement du 1^{er} Juin 1996 devant le Monument National des Guérilleros à PRAYOLS (Ariège), d'exprimer le sentiment qu'éprouve le Comite National.

Sentiment de reconnaissance envers les participants qui ont tenu à être présents à cette cérémonie malgré les difficultés que sont, la maladie, l'âge et l'éloignement, que pour beaucoup d'entre-eux rend compliqué ce déplacement.

Mais, vous me direz, que pour eux, cette journée, est réservée à la mémoire de leurs compagnons et camarades de combat tombés, loin de leur patrie, pour la défense de leur idéal et de la Liberté.

Que rien ne saurait remplacer la joie de se retrouver, ensemble, pour honorer la mémoire de nos frères de lutte et le plaisir de donner l'accolade à l'ami longtemps perdu de vue, et avec lequel on échange des souvenirs.

Pendant une journée, l'émotion est à son comble, et dans les yeux de certains, les images du passé se mêlent dans leur mémoire.

La joie de partager le repas fraternel, avant le retour, gonfle leur coeur d'espoir et pendant longtemps, ils en parleront encore.

Ils ont eu le temps, aussi, de parler de l'Amicale, de leur bulletin, et de ce que représente pour eux de pouvoir

le lire, à sa parution. De la nécessité de tout faire pour le maintenir, car il est le reflet de l'activité de l'Amicale. La survie de laquelle, manifeste de l'existence des Guerilleros espagnols et de leur combat pendant les heures sombres de l'occupation allemande et du régime de Vichy.

Ils ont parlé aussi de l'activité des sections. De la responsabilité qui est la leur, pour mieux se regrouper et être plus efficaces pour que les tâches qui sont indispensables au bon fonctionnement de l'Amicale soient accomplies.

Nous savons que l'âge, la maladie, et l'éloignement, rendent ce travail plus ardu, pénible. Mais nous savons aussi, qu'après nous, nous ne pouvons espérer de relèver.

Mais nous savons aussi, que par un sursaut d'orgueil, que la conduite héroïque des Guerilleros Espagnols en terre de France, restera encore et pour longtemps, tant que nous, les derniers survivants en pourront en témoigner. Faisons qu'elle soit un exemple que puissent admirer les jeunes générations.

Chers amis et camarades, certain que vos soucis concernant l'Amicale, rejoignent nos préoccupations. J'ai la certitude, qu'avec votre aide, nous ferons pour le mieux pour y arriver et trouver la solution qui s'impose.

Dans l'attente, à PRAYOLS, l'année prochaine !

Août 1996

Le Président N. FALGUERA

EMOTION ET COLERE AU MONUMENT DE LA RESISTANCE ESPAGNOLE

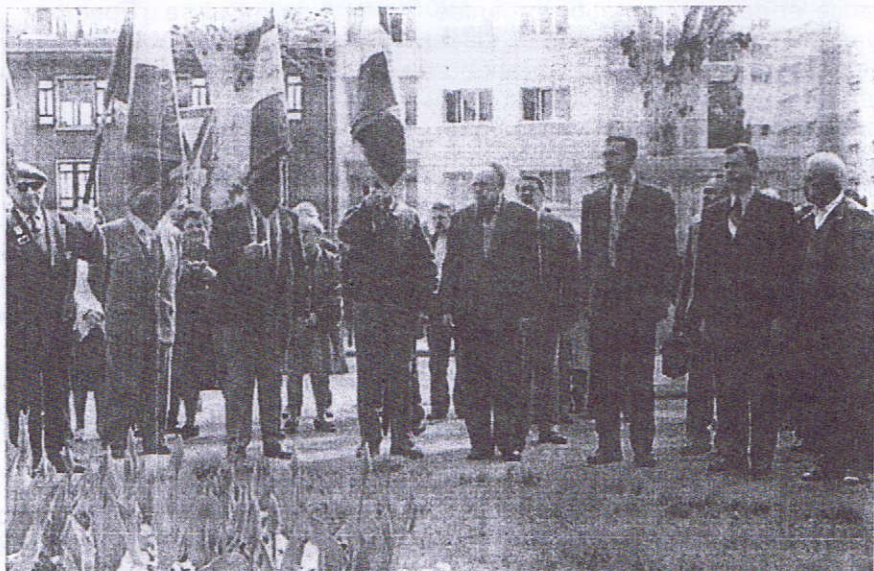
L'émotion était au rendez-vous en ce dimanche matin, avenue de Genève, sur le lieu du monument aux morts dédié aux Espagnols morts pour la France, puisque l'on y célébrait le 65^e anniversaire de la république espagnole.

Si l'émotion était présente dans le coeur de chacun, la colère y était également présente, suite à l'article paru dans le journal anglais le "Financial Times", lequel n'hésita pas à dénigrer, il y a de cela quelques semaines, les actions des résistants français et espagnols lors de la Deuxième Guerre Mondiale. Quilès, fils de résistant, exprima ainsi la colère retenue de chacun et promit de donner suite à cette affaire afin de ne pas salir l'honneur de ceux qui sont tombés pour la France.

MM. Jean-Denis Roche, maire adjoint aux affaires sociales, et Laurent Dols, président départemental de l'office des anciens combattants, remirent alors une gerbe sur le monument aux morts de ceux qui n'ont pas hé-

sité à donner leur vie pour que vive la république espagnole.

José CABALLERO



Lors du dépôt de gerbe

Anniversaire de la Libération de La Bastide

Monsieur le Maire,

Mesdames,

Messieurs,

Chers amis et camarades,

En remerciant et en exprimant notre reconnaissance à Monsieur le Maire de La Bastide et à sa Municipalité, ainsi qu'aux personnalités, aux élus, aux représentants des Associations d'Anciens Combattants, de Résistants et de Déportés qui nous honorent de leur présence avec leurs porte-drapeaux, et à vous tous chers amis que nous retrouvons nombreux, à nos côtés, à l'occasion de cette cérémonie du souvenir à la mémoire des trois guérilleros espagnols morts pour la France au cours des combats d'août 1944, sur les pentes du Canigou.

L'hommage qui leur est rendu, ici, au cimetière de La Bastide, associé à celui qui sera fait à leurs camarades du maquis Henri Barbusse à la crypte de Valmanya, rappelle la diversité et l'union dans la résistance. Cette union faisait leur force. Ce haut lieu de la Résistance Catalane, en est l'exemple.

Ils étaient espagnols et ils sont venus mourir ici, pour cette même Liberté, pour la défense de laquelle ils avaient pris les armes en Espagne. N'oublions pas, qu'il y a 60 ans, là-bas, la guerre faisait rage.

Guerre civile, disaient ceux qui n'osaient prendre parti, et qui se réfugiaient dans une neutralité dite de "non-intervention".

Guerre devenue d'agression et d'intervention du fascisme international, matérialisée par l'engagement d'unités des armées régulières de l'Allemagne, de l'Italie et du Portugal, qui vinrent au secours des fascistes espagnols et de leurs généraux rebelles, dans l'attaque lancée contre la jeune République Espagnole.

Nous nous trompons pas. Les combattants de l'Armée Républicaine, tout en défendant la légitimité de la République, luttèrent pour la liberté, la Démocratie, et surtout, ils combattaient contre l'agression du fascisme international.

De ne pas avoir cru que le sort de la démocratie en Europe se jouait sur le sol espagnol, l'Espagne, et plus tard le reste des pays de l'Europe, perdirent la leur, et la liberté en même temps.

Malgré les campagnes de solidarité et d'aide à l'Espagne Républicaine qui se déroulèrent en France, et en particulier dans cette région, ainsi que dans

les autres pays d'Europe, et en dépit de l'engagement des valeureux volontaires des Brigades Internationales, la République Espagnole, abandonnée à son sort, fut vaincue.

De ce désastre, les combattants républicains, ils n'en étaient pas les responsables. L'ardeur et le dévouement avec lequel ils luttèrent pour la Liberté et la Démocratie, sauva l'honneur de l'Espagne outragée, qui plongea dans la nuit des quarante années les plus sombres de son Histoire.

Ces combattants, qui avaient accepté tous les sacrifices pour la défense de leur jeune République, porteuse de tous leurs espoirs, furent contraints, submergés par les forces ennemies, à l'exil où furent soumis à de mesures d'internement et de surveillance.

Leur entrée en Résistance, était la suite logique au combat qu'ils avaient mené contre le fascisme en terre d'Espagne, et qui se poursuivait ici, dans la France occupée par les allemands, aidés dans leur besogne, par le gouvernement de Vichy, de triste mémoire. Les résistants espagnols trouvèrent leurs appuis, pour la plupart, dans la population française qui leur avait été favorable pendant la guerre d'Espagne, ainsi que dans une partie de la vieille immigration économique espagnole.

Ils ont pris donc une part importante au sein de la résistance, où l'expérience et les qualités acquises au cours des années de guerre furent appréciées.

En nous recueillant au pied de cette tombe où reposent ces trois guérilleros, nos pensées vont aussi vers tous ces hommes et femmes qui s'opposèrent à la barbarie, sans distinction de nationalité, d'obéissance, ou de croyance, et qui pourtant, menèrent ensemble le même combat.

Les témoins de cette douloureuse période de l'Histoire, un jour viendra ne pourront plus transmettre cet héritage que doivent connaître les jeunes générations, afin qu'elles sauvegardent cette mémoire, en tous lieux, et toutes occasions, car les vieux démons sont là, prêts à renaître de leurs cendres. Ne leur laissons pas réécrire l'Histoire, car le mal vivre et la précarité font proliférer, plus aisément, toute thèse révisionniste et négationniste. Ne laissons pas discréditer la RÉSISTANCE. Rétablissons la VERITÉ partout où elle sera bafouée.

LIBERTE, DEMOCRATIE, DIGNITE HUMAINE et la PAIX, sont des valeurs UNIVERSELLES à défendre, et à maintenir !

FALGUERA N.

A la mémoire de Marcel LANGER



A l'initiative de l'A.N.A.C.R. c'est devant son buste que le 21 Juillet 1996 a été commémoré au cimetière de Terre Cabade à TOULOUSE, le 53ème anniversaire de l'exécution de Marcel LANGER. Une assistance nombreuse était présente à cette cérémonie, parmi laquelle une délégation de l'Amicale, pour honorer la mémoire de ce Résistant exemplaire. Un dépôt de gerbes ponctué par la Marseillaise et le Chant des Partisans ont rempli d'émotion ses anciens Camarades de la 35ème Brigade F.T.P.-M.O.I. qui s'étaient déplacés pour honorer sa mémoire.

Qui était Marcel LANGER ?

Il est né en POLOGNE le 13 Mai 1903, à SZEZUCIN, dans une modeste famille juive. A TARTOW, où ses parents se fixent, sa jeunesse est marquée par les persécutions antisémites. Elles poussent son père, qui milite au Bund, parti socialiste juif, à émigrer en PALESTINE. Le frère aîné de Marcel LANGER y devient un militant actif du mouvement sionniste. Quant à lui, il entre au Parti communiste Palestinien. Après avoir été arrêté et empri-

sonné par les Britanniques, il part pour la FRANCE, s'installe à PARIS puis, en 1931, à TOULOUSE où il travaille comme fraiseur-ajusteur.

Dans la région de TOULOUSE, il entre en contact avec la colonie polonaise, constituée depuis 1920 par les travailleurs immigrés recrutés par le patronat pour combler le déficit de la main-d'oeuvre, comme dans bien d'autres régions industrielles.

Militant communiste, il va adhérer à une section de la M.O.I. organisation créée au sein de la Confédération Générale du Travail, pour regrouper les travailleurs étranger. En 1936, il s'engage dans les Brigades Internationales qui vont se battre en ESPAGNE aux côtés de la République. Il combat d'abord dans la brigade polonaise, il est ensuite après un passage au Quartier général d'ALBACETE, affecté à la 35ème Division de mitrailleurs où il deviendra lieutenant. Il épouse une espagnole, Cecilia MOLINA, mais la défaite des Républicains espagnols le séparera de sa femme et de sa petite fille. Interné au camp d'AR-GELES, puis de GURS en FRANCE, il s'évade et rejoint TOULOUSE Il est embauché aux Ateliers de Construction mécanique de Midi et reprend contact avec ses anciens Camarades de la M.O.I. devenus illégaux. Pour lui, la lutte anti-fasciste continue, et il passe dans la clandestinité pour échapper à la police. Après l'occupation de la zone sud par l'armée allemande le 11 Novembre 1942, la M.O.I. se transforme en mouvement de résistance militaire. Marcel LANGER devient le premier dirigeant de la 35ème Brigade, formée dans la région de TOULOUSE, et qui doit son nom au souvenir de la 35ème Division de mitrailleurs des Brigades Internationales, à laquelle il appartient.

Le 5 Février 1943, il est arrêté à la gare St.-Agne, à TOULOUSE, porteur d'une valise remplie d'explosifs. Malgré la torture, il ne donnera aucun renseignement à la police sur l'origine et la destination de ces explosifs. Le 21 Mars 1943, sur réquisitoire de l'avocat-général LESPINASSE, Marcel LANGER est condamné à mort par la Section Spéciale de la Cour d'Appel de TOULOUSE.

Il est guillotiné le 23 Juillet 1943, dans la prison St. Michel, au petit jour, à 5 h 40.

Marcel LANGER meurt avec un courage exemplaire, perceptible dans la sécheresse même du procès-verbal d'exécution.

Marcel LANGER meurt avec un courage exemplaire, perceptible dans la sécheresse même du procès-verbal d'exécution.

En sortant de sa cellule, il s'est écrié : Vive la FRANCE, à bas les Boches, Vive le Parti communiste. Il refusa le secours de la religion.

Marcel LANGER était le représentant exemplaire de ces combattants qui ont consacré leur vie à la défense des libertés menacées par le fascisme.

A signaler que invités par l'A.N.A.C.R. Madame LANGER et leur fille assistèrent à la cérémonie de l'inauguration de son buste.

RAMOS J.

BUSQUEDA



La Amical ha recibido una petició de un amig, para que sea publicada en el Boletín. Se trata de Jesús GARCIA GARCIA, quién desearía saber si alguien puede informarle sobre el paradero de su hermano Antonio GARCIA GARCIA, puesto que ya ha hecho varias indagaciones y no ha logrado hasta la fecha saber que ha sido de él.

La Guerra Civil Española 1936-1939 le sorprendió en la Zona Republicana de MADRID, viniendo de IRUN.

Pertenecía al Cuerpo de Carabineros y durante la Guerra fue nombrado Teniente de Estado Mayor, a finales de la Guerra estaba en la Zona de CATALUÑA donde estuvo con unos familiares que me lo manifestaron al término de la Contienda.

Adjunto una fotografía con uniforme militar republicano.

A pesar de estos mínimos informes, si algún Camarada puede dar noticias sobre esta petición, pueden hacerlo dirigiéndose al Director del Boletín, quién hará lo necesario para que su hermano sea informado.

El Director

RESUME DU VOYAGE DES LAUREATS DU CONCOURS DE LA RESISTANCE ET DEPORTATION

Comme chaque année, les lauréats haut-garonnais du Concours de la Résistance et de la Déportation ont effectué un voyage-périple de la mémoire, du 21 au 28 août. Ce voyage, voulu et financé par le Conseil Général de la Haute-Garonne a conduit cette année les 17 jeunes lauréats du département sur les lieux de mémoire que sont le village-martyr d'Oradour-sur-Glane, les plages normandes du Débarquement de juin 1944, et le camp de concentration de Natzweiler-Struthof situé en Alsace, alors annexée au Reich nazi. Ils étaient accompagnés par Monsieur et Madame SERRANO ainsi que par Monsieur et Madame RAMOS. Madame GOUZE, Conseiller Général du canton de Grenade, représentait l'institution départementale.

Partout dans les lieux visités, ces jeunes ont su se montrer dignes et ont prouvé par leur attitude, l'importance que représentait cette période et la nécessité impérieuse d'en maintenir toujours vivace le souvenir. L'émotion a été partout présente, que ce soit dans les ruines d'Oradour ou pendant la visite du camp du Struthof. Comment aurait-il pu en être autrement lorsqu'à 15 ans, on découvre les ruines d'un village, d'une église où des femmes et des enfants ont été brûlés vifs ? Comment réagir autrement devant les baraques du camp de concentration, devant les châlits, devant les dessins du Musée du Stuthof où se devinent sous le coup de crayon les souffrances et les misères de ces hommes « exterminés par le travail >>, devant le four crématoire ou bien sûr devant la chambre à gaz, cachée au fond des bois et qui servait à des « expériences médicales » ?

Chacun, à sa manière, a ressenti cette forte, émotion, mais tous ont voulu la traduire en hommage. Ce fut d'abord un hommage au regretté Jean FONVIELLE, à qui ces jeunes ont voulu dédier ce voyage. Ce fut aussi un hommage aux résistants et aux déportés qu'ils ont voulu offrir, en décidant d'eux-même de chanter le Chant des Partisans à Lyon. Ce moment très intense fut suivi d'un autre de même nature, l'après-midi, lorsque tous les jeunes se sont levés pour reprendre le Chant des Marais que venait de commencer José RAMOS. Autant de moments très simples et très chaleureux qui ont fait qu'une fois de plus, ce voyage qui rassemble des jeunes et des moins jeunes a atteint le but escompté et a été couronné de succès.

Car l'intérêt d'une telle initiative réside essentiellement dans le fait que ces jeunes peuvent appréhender directement ce que fut la réalité de cette période douloureuse. Ils le peuvent d'abord en visitant les ruines ou les vestiges, là où les pierres « parlent », mais aussi et surtout en ayant la possibilité (ce dont ils ne se privent pas) d'interroger des témoins de l'époque. Cette confrontation, cette juxtaposition entre ce qu'ils voient et ce qu'ils entendent leur permet de mieux prendre conscience, puis à leur tour de mieux pouvoir témoigner. C'est par cette transmission directe de la Mémoire que sera sauvegardée l'Histoire, bien plus que par la « simple » lecture des faits dans un manuel. Nul doute d'ailleurs que le Conseil Général de la Haute-Garonne aura à coeur l'an prochain de poursuivre ce but et de maintenir ce voyage, si important pour la Jeunesse et au-delà pour notre mémoire collective.

AGULLO Guillaume

Il y a 60 ans les Volontaires des Brigades Internationales arrivaient en Espagne,

Le 5 Novembre 1936, les combats sont particulièrement violents sur le front de Madrid, les tanks ennemis arrivent au quartier madrilène de Carabanchel et les troupes marocaines occupent les premières maisons.

Face aux unités de choc fascistes, se trouvent les miliciens du "Cinquième Régiment", créé par le Parti Communiste en Août 1936 - à la création de l'Armée Populaire - le 5ème régiment mettra immédiatement sur pied les six premières brigades.

Les miliciens tiennent en échec l'ennemi, dont les vagues d'assaut se brisent contre leur volonté de faire de Madrid la tombe du fascisme : *"Plutôt mourir que de reculer d'un pas"*.

Des batailles acharnées et sanglantes se livrent autour de la Capitale, dans les faubourgs, à la Cité Universitaire, à la Casa del Campo.... Franco veut asséner un coup décisif à la résistance populaire il veut remporter la victoire sur Madrid et obliger l'Espagne Républicaine à se mettre à genoux.

L'imminence de l'attaque fasciste maintient la population sur ses gardes, les Madrilènes attendent....

"Dans le silence plein de menaces, de dangers, un bruit rythmé de pas approche, on entend distinctement le frappement des bottes sur le pavé. Qui sont ces hommes qui avancent, silencieux, dressés, le fusil à l'épaule, qui font trembler le sol sous leurs pieds ?"

Ces hommes qui défilent dans les rues de Madrid au moment où la Capitale se trouve dans une situation très critique, chantent l'Internationale ! Ils sont les volontaires des Brigades qui, à l'appel de l'Internationale Communiste viennent lutter et peut-être mourir à nos côtés. Ils font partie des premiers volontaires arrivés à Albacète en Octobre 1936.

La situation sur le front de Madrid est alors très grave et dans la fièvre s'organisent les deux premières brigades - la 11ème et la 12ème Brigade - afin de se porter au secours du peuple madrilène, tout entier mobilisé pour défendre sa capitale. La 11ème brigade est prête la première. Elle se compose de trois bataillons : "Edgar André", "Commune de Paris" et "Dombrowski". Le bataillon français "Commune de Paris" est recommandé par le Commandant Dumont, assisté du Commissaire politique Rebière, qui sera fusillé par les Allemands sous l'occupation en France.

"Le 7 novembre le général fasciste Mola annonce aux journalistes son entrée à Madrid pour le lendemain et son intention de prendre un café dans la ville ; Franco de son côté déclare qu'il assistera à la messe à Madrid".

"Nous n'avons jamais oublié leur sacrifice"

Ce même jour, les bataillons "Dombrowski" et "Commune de Paris" se battent avec acharnement dans "la Cité Universitaire" et avec les Combattants espagnols repoussent les assauts répétés des Marocains.

"Le 9 Novembre le Général Valera donne l'ordre à ses forces d'ouvrir le passage vers Madrid coûte que coûte...mais ils n'y parviennent pas malgré l'utilisation de leurs meilleures unités. Franco a subi de très grandes pertes et le café commandé par le Général Mola a eu le temps de refroidir..."

Madrid a récupéré son visage. Les attaques fascistes ont été repoussées. Mais comment oublier que ce qu'ils n'ont pu faire en novembre 1936, ils pourront l'obtenir en 1939, suite à la trahison des Casado, Besteiro, Mera et d'autres, soulevés contre le Gouvernement républicain.

Madrid, indomptée mais trahie, est occupée par les troupes fascistes le 28 mars 1939. Les prisons sont bondées d'antifascistes et de combattants républicains, arrêtés par la "Junta de Casado"; grand nombre d'entre eux seront fusillés.

Une ère d'assassinats et de terreur s'ouvre en Espagne.

Telle a été la conclusion du complot de Casado dont les mailles avaient été tissées dans les chancelleries des "démocraties" occidentales.

* *

Dès que la guerre civile espagnole donna lieu à l'intervention armée de l'Allemagne hitlérienne et de l'Italie fasciste, un des moyens majeurs de faire échec aux puissances de l'Axe résidait dans la formation immédiate d'un vaste front politique regroupant à l'échelle européenne, voire mondiale, les dizaines de millions d'homme pour qui l'Espagne était devenue la cible du fascisme international.

"Pour la première fois depuis la poussée du fascisme en Europe, un peuple se dressait pour défendre sa liberté et il devint évident que son combat débordait les frontières de l'Espagne et engageait l'avenir de tous."

Aussi, l'Internationale Communiste fit appel à tous les antifascistes pour aider le peuple espagnol et former les brigades de volontaires pour combattre sur le sol espagnol pour la liberté, la démocratie et la paix dans le monde.

La solidarité des travailleurs et des démocrates du monde entier trouva son expression la plus élevée dans la formation de ces brigades.

"Venant de 53 pays, des milliers d'hommes se mirent spontanément au service de la République es-

pagnole. Ces hommes aussi attachés que chacun d'entre nous aux plaisirs de la vie quittèrent leur patrie leur travail et leur famille "le demandant rien d'autre qu'une place à nos côtés dans la lutte contre le fascisme."

Diego Martinez Barrio, Président du Parlement espagnol, recevant une délégation des Brigades, leur demande :

" Dans quelles conditions voulez-vous participer à notre lutte ? " . "Nous ne désirons qu'une chose : que les brigades soient considérées comme des unités subordonnées au Gouvernement espagnol, et qu'elles soient utilisées comme troupes de choc, en tous lieux où cela sera nécessaire. "

La création des Brigades fut approuvée par le Gouvernement espagnol le 22 Octobre 1936 ; mais il faut rappeler qu'avant leur formation officielle, se formèrent quelques groupes de combattants étrangers, composés des représentants des organisations sportives ouvrières qui s'apprêtaient à participer à la Spartakiade internationale de Barcelone en Juillet 1936. Spartakiade qui devait constituer une puissante contre-manifestation s'opposant à la tenue des Jeux Olympiques de Berlin.

Le groupe de volontaires français fut le groupe national le plus important. De la France si proche du coeur des Espagnols arrivèrent des hommes comme Dumont, Rebière, Fort, Fabien, Rol-Tanguy...

Les contingents de volontaires sont de composition sociale très variée. A côté des ouvriers qui sont la majorité, on trouve des paysans, des intellectuels, des officiers, des médecins ; il y a des vieux combattants antifascistes, des militants révolutionnaires éprouvés ; parmi ces combattants sont aussi de nombreuses femmes, essentiellement dans les services auxiliaires et de santé.

Leur nombre est évalué à 35.000.

Ils combattirent dans les secteurs les plus exposés du front et leur haute conscience politique et leur esprit de responsabilité firent d'eux une force militaire redoutée. Toutefois, pour bien mesurer leur place dans le déroulement de la guerre, il convient de préciser que parmi les 137 brigades qui constituaient l'Armée Populaire Espagnole, 6 seulement étaient des brigades internationales.

Leur capacité de combat résidait dans leur valeur et leur combativité, mais aussi dans leur organisation, leur discipline et leur ferme détermination antifasciste.

L'héroïsme dont firent preuve ces volontaires au cours de nombreux combats et dont témoignent à jamais les 5.000 morts, tombés devant l'ennemi, fut un stimulant et un exemple pour les combattants espagnols.

C'est pourquoi les Brigades internationales ont gagné le droit d'occuper dans l'histoire une place d'honneur parmi les combattants de la liberté, du progrès et de la paix.

* *
*

En Juillet 1938, le Comité de non-intervention adopta le projet sur le retrait proportionnel des volon-

taires étrangers en Espagne.

L'Italie et l'Allemagne s'engageaient à les retirer peu à peu - ce qu'ils ne firent pas - et le Gouvernement républicain, afin de contribuer à l'apaisement et à la détente, acceptait le principe.

Le 21 Septembre, devant l'Assemblée de la Société des Nations, Negrin, Président du Gouvernement, annonçait le retrait immédiat de tous les combattants étrangers qui luttèrent dans la zone républicaine. En conséquence, après s'être battues sur tous les fronts depuis 1936, les Brigades internationales étaient relevées des premières lignes le 23 du même mois.

Par ce geste, le Gouvernement républicain voulait mettre au pied du mur le Comité de non-intervention et obliger les Allemands et les Italiens de retirer leurs troupes, sans lesquelles Franco était incapable de gagner la guerre.

Mais ce retrait ne fut effectif que du côté républicain. Les puissances interventionnistes continuèrent à envoyer du matériel de guerre et de nouveaux contingents à l'Espagne franquiste. Ainsi les unités fascistes qui entrèrent le 26 Janvier 1939 à Barcelone seront composées presque en totalité de troupes italiennes.

* *
*

La séparation d'avec ces hommes valeureux et pleins d'abnégation fut ressentie par le peuple espagnol comme une douloureuse déchirure, et le 28 octobre la population de Barcelone, au cours d'une cérémonie grandiose leur rend un émouvant hommage.

La tribune officielle est occupée par les membres du Gouvernement, par les représentants de toutes les organisations du Front Populaire et par les chefs les plus prestigieux de l'Armée Populaire Espagnole.

"Les volontaires défilent au milieu de la foule qui les acclame tout au long du parcours.

Ils défilent profondément émus, sans armes, les bras chargés de fleurs.

Ils défilent pour la dernière fois dans les rues de Barcelone en chantant les chants révolutionnaires de leurs pays".

Durant ces heures où le peuple espagnol s'est senti abandonné, cette poignée d'hommes courageux a sauvé l'honneur des antifascistes et des démocrates du monde entier. Cela parce que notre guerre se menait au nom des plus nobles idéaux de liberté, de fraternité et de justice.

Les Brigades nous ont légué leur exemple lumineux et leur souvenir inoubliable qui seront, pour les jeunes générations, une leçon vivante et impérissable de la solidarité prolétarienne dans son expression la plus sublime.

"GARDONS VIVANT LE SOUVENIR DE CES HOMMES,

"DEJA LEVES AVANT LE JOUR !

José GOYTIA

COTIZACIONES Y AYUDAS A LA AMICAL - BOLETIN N° 63**PYRENEES-ORIENTALES**

| | |
|---------------------|--------|
| ROSTAND Jean | 100, |
| MAYANS Martial | 150, |
| LIEVRE Roger-Louis | 100, |
| GARCIA Nicolas | 100, |
| GEROLA Antoine | 100, |
| ROBLES Michel | 100, |
| CARRASCO Josephine | 100, |
| FRAILE Félix | 100, |
| LE BOURNOT Palacios | 100, |
| SEMIS Eugène | 150, |
| ARBOL Liliane | 100, |
| | <hr/> |
| | 1.200, |

CATALUÑA

| | |
|-------------------|--------|
| BERNABEU Santiago | 500, |
| BORRELL Antonio | 300, |
| CALPE José | 300, |
| FRUTOS José | 300, |
| GIMENEZ Rosario | 300, |
| GRAULIANA Mariano | 300, |
| | <hr/> |
| | 2.000, |

INTER-GIRONDE

| | |
|-------------------|--------|
| ALAMA Manuel | 100, |
| CALLAO Mariano | 100, |
| CARMONA Joaquin | 100, |
| CORTES Clemente | 100, |
| BORROY Joaquin | 50, |
| FUENTES Jesus | 100, |
| GALLEGO Santagio | 150, |
| MARTIN Angel | 200, |
| OLIVERAS Antonio | 100, |
| OVIEDO Miguel | 100, |
| SANZ Antonio | 100, |
| SICILIA Francisco | 100, |
| | <hr/> |
| | 1.300, |

HAUTE-GARONNE

| | |
|-------------------|-------|
| RON Ramon | 200, |
| SORIANO Maria | 150, |
| FERNANDEZ José | 100, |
| ALVAREZ Anastasio | 50, |
| | <hr/> |
| | 500, |

Le Directeur du Bulletin et le Bureau National remercient vivement tous ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers l'Amicale. Les Camarades de la HAUTE-GARONNE qui n'étaient pas sur la liste précédente, nous les prions de bien vouloir nous excuser pour cette erreur involontaire. Nous présentons aussi nos excuses au Camarade RABADAN Baldomero pour la déformation de son nom.

Le Directeur

NECROLOGIAS**HAUTE-GARONNE**

El día 9 de Julio 1996, falleció en TOULOUSE a los 95 años de edad, nuestra camarada y amiga Josefa RAMOS, veterana de nuestra Sección, querida y apreciada por todos aquellos que la han conocido por su carácter abierto y decidido.

Esta gran luchadora antifascista, deja en todos nosotros un recuerdo inapreciable y el orgullo de haberla tenido en nuestras filas.

Su vida dedicada a sus ideales de libertad y democracia, la han hecho vivir momentos de gran intensidad, así como a los suyos, durante la ocupación Alemana en FRANCIA, prestando grandes servicios a la lucha clandestina por la liberación. En particular cuando en los años 1942/43 albergó en su casa, rue de la Madeleine en GAILLAC, el Estado Mayor de la Agrupación de Guerrilleros.

En estos momentos de tristeza y dolor, nuestra Sección se une a toda su familia y en particular a su hijo, secretario nacional de nuestra Amicale y esposa, dándoles nuestro más sincero pésame.

“ ADIOS CAMARADA PEPITA “

El Comité Departamental

CEREMONIE DU SOUVENIR

Le Samedi 15 Juin 1996, suite à l'aimable invitation de Monsieur ROUGE A. Maire de VERNIOLLE, une délégation de l'Amicale s'est rendu à cette localité pour assister à la cérémonie afin d'honorer la mémoire de trois Résistants BALAS-SOU Aimé, JALABERT Louis, STRAUS Paul, fusillés à FICHES près de VERNIOLLE.

Cérémonie très émouvante, avec dépôt de gerbes, ponctué par la Marseillaise et le Chant des Partisans.

Ensuite le professeur d'histoire Monsieur DELPLA, fit une remarquable intervention retraçant la participation à la Résistance de ces trois vaillants combattants et les conditions dans lesquelles avaient été arrêtés et fusillés sans le moindre jugement, le fait d'être Résistants avait suffi pour les assassiner.

La commémoration c'est terminé par un vin d'honneur, offert par Monsieur le Maire dans une salle de la Mairie de VERNIOLLE.

RAMOS J.